

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXVI (1901)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

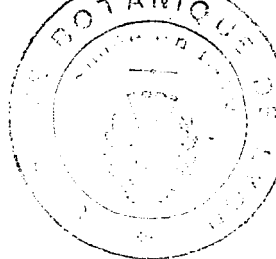


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLAGE DES TERREUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1901



M. Gagnaire, nos collègues MM. Audin et Vernaz ont parfaitement constaté *de visu* la corrélation constante des colonies de plantes calcicoles avec l'existence à une faible profondeur de filons de calcite enclavés dans une porphyrite amphibolique composée de silicates à bases de chaux, potasse, soude, alumine, magnésie et oxyde de fer. Sur la terre résultant de la désagrégation de ces porphyrites croissent les plantes silicicoles bien connues de tous les botanistes qui ont exploré les montagnes beaujolaises. (Voir aux notes et mémoires.)

M. VERNAZ donne quelques renseignements sur les deux hypothèses émises pour expliquer l'origine de la calcite : 1° dissolution du carbonate de chaux des roches sédimentaires, soit carbonifères, soit jurassiques, ayant existé sur les pentes des montagnes beaujolaises avant les dislocations produites par le soulèvement de ces montagnes ; 2° décomposition du silicate de chaux des porphyrites par l'acide carbonique contenu dans les eaux pluviales, formation de carbonate de chaux, infiltration des eaux calcifères dans les fentes des roches et enfin cristallisation du carbonate calcique après évaporation de l'eau. Cette seconde explication semble plus plausible que la première.

SÉANCE DU 9 JUILLET 1901

PRÉSIDENCE DE M. FR. MOREL.

La Société a reçu :

Wien : zool. botan. Gesellschaft ; Verhandl, LI, 3-6. — Saint-Louis : Missouri botan. Garden, X. — Luxembourg ; Institut ; Public. XXVI. — Moulins : Revue scient. Bourbonnais, Em. Olivier XIV, 160-164. — Paris : Soc. mycologique Fr. XVII, 1-3. — Marseille : Soc. hortic. botan ; Revue hortic. XLVII, 560-565.

COMMUNICATIONS.

M. MEYRAN donne un compte rendu de l'herborisation faite le 23 juin à Hauteville (Ain) et il énumère quelques unes des

plantes qui ont été observées ; celles-ci d'ailleurs, sont bien connues des botanistes lyonnais et ont été signalées en 1876 dans les Rapports que nos confrères MM. Saint-Lager et Gillot ont publiés soit dans nos Annales, soit dans le Bulletin de la Société botanique de France.

M. le D^r GILLOT adresse une note sur l'action vésicante produite sur lui-même par une des plantes, l'*Heracleum alpinum*, dont il avait fait, au cours de la susdite herborisation, une ample provision qu'il avait rapportée en tenant de la main droite la partie inférieure des plantes, pendant que la partie supérieure portant les fleurs et les fruits était appuyée sur la main gauche et la portion voisine de l'avant-bras. Quelques heures après, notre confrère ressentit sur les points qui avaient été en contact avec la touffe d'*Heracleum* une sensation douloureuse de brûlure, puis il vit apparaître des phlyctènes pareilles à celles qui se produisent après une application de Thapsia ou de Cantharides. A cette occasion, M. Gillot rappelle un fait semblable observé en 1856 sur des ouvriers employés à extirper les Berces (*Heracleum Sphondylium*) qui avaient envahi une prairie à Hambraine en Belgique. Ce fait a été rapporté par Cornevin dans son traité des plantes vénéneuses. (Voir aux Notes et Mémoires).

M. SAINT-LAGER raconte qu'il a éprouvé pareil accident après avoir fait, en vue d'une étude chimique, une copieuse cueillette de fruits du Panais des prés. Il a eu aussi, non seulement aux mains, mais encore à la face, des phlyctènes accompagnées de rougeur et de tuméfaction de la peau environnante. Un jeune homme qui l'avait aidé à faire cette cueillette a éprouvé, à un degré encore plus marqué, les effets de l'action irritante de l'essence de Panais. C'est donc avec raison que les agronomes enseignent dans leurs ouvrages que la Berce et le Panais sont des herbes dangereuses pouvant causer des gastro-entérites graves aux animaux qui mangent le foin des prairies où abondent ces deux Ombellacées.

M. BRETIN communique une observation qu'il a faite sur l'ovaire de plusieurs espèces d'Orchis de notre région. On sait que ce fruit est ordinairement contourné, mais les auteurs de flores omettent d'ajouter que cette torsion diminue à mesure

des progrès de la maturation et même cesse complètement vers la dernière période. Il est présumable que cette détorsion est le résultat de l'augmentation progressive de la grosseur des graines qui distend de plus en plus le sac ovarien. M. Bretin montre ensuite plusieurs plantes de la Provence méridionale qui lui ont été envoyées par M. Lambert.

M. Nis. Roux montre un pied fleuri d'*Eryngium alpinum* cultivé dans son jardin de la Carette et il indique les principales stations dans les Alpes de la Savoie et du Dauphiné de cette Ombellacée vulgairement appelée *Chardon bleu*. A cette occasion, il présente des spécimens des autres espèces d'*Eryngium* de la Flore française.

M. SAINT-LAGER montre, réunies sur une seule feuille de papier, plusieurs plantes minuscules récoltées en Corse au mois de mai dernier par M. Nis. Roux ; ce sont : *Sagina maritima*, *Silene Loiseleurii*, *Erodium littoreum*, *Logfia subulata* (forme condensata), *Nananthea perpusilla*, *Veronica brevistyla*, *Anagallis phœnicea* var. *micrantha*, *Plantago crassifolia*, *Euphorbia peploidea*, *Polypogon subspathaceus*, *Lagurus ovatus*, *Lamarckia aurea*, *Dactylis glomerata* (forme condensata, D. hispanica), *Serrafalcus mollis*. Toutes ces espèces, excepté *Veronica brevistyla* de la Foce de Vizzavona ont été cueillies sur les sables arides et infertiles des îles Sanguinaires, Lavezzi, Rousse et du littoral du golfe d'Ajaccio. La condition physico-chimique d'un tel habitat est certainement la cause du rabougrissement de ces plantes. La preuve de cette influence nous est fournie par l'exubérance végétative de plusieurs de ces mêmes espèces (les Graminacées, *Plantago*, *Anagallis*, *Silene*) lorsqu'elles croissent dans un sol fertile. Cependant, il convient d'ajouter que lorsqu'on fait des semis de graines prises sur des individus nains, on constate que les sujets qui en proviennent conservent ordinairement durant plusieurs générations l'état de nanisme, comme si celui-ci était devenu héréditaire. A titre d'exemple de ce fait, Al. Jordan se plaisait à montrer à ceux qui venaient visiter son jardin une colonie de *Serrafalcus mollis* dont les individus, après plusieurs années de culture, n'étaient guère plus grands que leurs ancêtres de provenance Corse.

M. Nis Roux propose de faire, le 15 août et les jours suivants, une herborisation dans la vallée de Sixt (Haute-Savoie).